

s'instaurer<sup>309</sup>(\*). Quant au sens précis et nuancé de ce fait nouveau et de cette perspective nouvelle, sa portée exacte et aussi., peut-être, ses prolongements et répercussions imprévus, ils ne peuvent manquer de se dégager, dès lors que j'y investirai le travail nécessaire. La "connaissance" qui venait d'apparaître me disait, notamment, que le temps était mûr pour un tel travail, pour entrer plus avant dans une compréhension de la violence, et en tous cas, dans celle de la "violence gratuite"; que chaque heure et chaque jour que je consacrerai à cette tâche, pour aller jusqu'au bout de ce qui venait d'apparaître, me ferait pénétrer plus avant dans cette compréhension. Je n'ai pas souvenir qu'un tel sentiment de l'apparition d'une chose nouvelle et essentielle (alors même qu'elle resterait encore diffuse et approximative), et l'intime conviction de pouvoir pénétrer plus avant dans la compréhension de cette chose, m'ait jamais trompé. Si dans mes recherches il y a eu un guide sûr pour "placer" mes investissements dans telle direction ou telle autre, c'est ce sentiment de l'apparition du **nouveau**, et cette intime conviction qui me dit quand le temps est mûr pour entrer plus avant dans ce "nouveau" entrevu et pour le connaître<sup>310</sup>(\*).

◇ Cela ne signifie pas que, chaque fois que le temps est mûr pour me lancer dans telle direction, et pour connaître telles choses, je m'y lance bel et bien ! C'était impossible déjà du temps où j'investissais la totalité de mon énergie dans la mathématique, quand progressivement, je me suis trouvé avec dix fers, puis avec cent à la fois dans le feu !<sup>311</sup>(\*) Et il en a été de même dans la méditation, c'est-à-dire, dans la découverte de moi-même. Au niveau d'un travail conscient, nous ne pouvons, hélas, que faire une chose à la fois (ce qui n'est déjà pas mal pourtant, quand on prend la peine de bien la faire. . .). Ce travail sur **un** des "cent fers dans le feu", peut, il est vrai, suivant les voies mystérieuses de l'inconscient, profiter aussi à tous les autres, ou du moins à plusieurs d'entre eux - il peut les "chauffer", les rendre plus accueillants aux coups de marteau sur l'enclume de l'attention consciente, dès le moment où nous nous tournerons vers eux. Encore faut-il savoir choisir d'emblée "le bon" fer parmi les cents - celui dont le façonnage fera avancer également le travail sur d'autres, qui sont en train de chauffer comme lui.

<sup>309</sup>(\*) En écrivant ces lignes, s'est imposée à moi la comparaison avec les "conjectures standard" sur les cycles algébriques, que j'avais présenté au colloque de Bombay en 1968. Elles m'apparaissaient alors (et m'apparaissent encore aujourd'hui) comme étant, avec la résolution des singularités, un des problèmes les plus brûlants qui se posent en géométrie algébrique. En dégageant ces conjectures, je sentais bien qu'une "perspective nouvelle. . . venait de s'instaurer", cette fois sur les cycles algébriques, leur relation à la théorie de Hodge et aux conjectures de Weil. Ce qui m'y frappait surtout, c'étaient que je voyais poindre une approche vers les conjectures de Weil qui serait "purement géométrique", j'entends, sans avoir (en apparence du moins) à passer par le biais d'une théorie cohomologique.

Comme je l'ai déjà souligné ailleurs (dans la sous-note n° 106<sub>1</sub> de la note "Le muscle et la tripe"), la réalité de cette "perspective nouvelle" et sa portée, est entièrement indépendante de la question ( qui reste dans les limbes du futur) si cette conjecture se révélera vraie, ou fausse. Une conjecture, pour moi, n'est pas un **pari** (qu'on gagne ou qu'on perd), mais bien un **coup de sonde** - et quel que soit la réponse, nous ne pouvons en sortir que "gagnants", j'entends : avec une connaissance renouvelée. (Comparer avec la réflexion dans la section "Erreur et découverte", n° 2.) A supposer que la conjecture s'avère fausse, j'en vois déjà à vue de nez deux ou trois variantes, "moins optimistes", qui dès lors l'affaiblissent, et dont la plus faible est pratiquement équivalente à l'existence d'une théorie "raisonnable" des motifs semi-simples sur un corps.

Dégager ces variantes, pour quelqu'un tant soit peu dans le coup, est un exercice d'un après-midi ou deux (et point de départ peut-être pour un long voyage dans l'inconnu. . .). Dégager le premier énoncé (en m'inspirant, comme à l'accoutumé, d'une idée de Serre, exposée dans son article "Analogues kählériens des conjectures de Weil"), n'a pas été un exercice, mais bel et bien **une découverte**; ou encore (pour reprendre l'expression de la lettre de Zoghman Mebkhout, citée dans la note "Echec d'un enseignement - ou création et fatuité", n° 44') une **création**. Et c'était un euphémisme, lorsque Zoghman s'est hasardé timidement à dire que "mes élèves ne savent pas très bien ce que c'est qu'une création" - ou plutôt, je dirais : qu'ils l'ont su mais l'ont oublié depuis belle lurette, accaparés qu'ils ont été à pousser aux roues d'un chariot funèbre. . .

<sup>310</sup>(\*) Comparer avec la note "L'enfant et la mer - ou foi et doute", n° 103.

<sup>311</sup>(\*) Voir la note "Cent fers dans le feu, ou : rien ne sert de sécher !", n° 32.